

# L'île-d'Orléans.

## La ferveur religieuse au 18e siècle.



Clocher de Saint-François  
Photo : François Brault

La croix et le coq qui surmontent la flèche des clochers symbolisent éloquemment l'appartenance religieuse des fondateurs des paroisses de l'île d'Orléans : l'instrument du sacrifice du Christ est associé au coq (en latin gallus), messenger de l'aurore, écho de la bonne nouvelle et symbole des Gaulois depuis Vercingétorix. Les chapelles de procession et croix de chemins rappellent les anciennes limites des paroisses, dont le centre est constitué de l'église, du presbytère et du cimetière.

Au dire de l'historien Michel Lessard, « le caractère sacré du territoire de l'île s'articule autour de ce noyau formé par le temple, le presbytère et l'enclos des défunts ».

Des premières églises paroissiales érigées au 17e siècle, il ne reste pas de trace. Construites en bois, elles présentaient un plan en forme de croix latine suivant le modèle de l'église de Mgr de Laval, à Québec. Une prise de vue par le photographe Jules Isai Benoit dit Livernois montre l'église de Saint-Laurent, ouverte au culte en 1697, et le nouveau temple, en 1864. C'est un rare témoignage que nous possédions du vieux bâtiment, détruit qui fut détruit cette même année.



Vue aérienne du site  
de l'église Saint-Pierre  
Photo : François Brault

Les églises de Saint-Jean, Saint-Pierre et Sainte-Famille ont toutes les trois été classées monuments historiques en 1957, 1958 et 1980 respectivement. À elles seules, elles constituent la synthèse de l'architecture religieuse sous le Régime français, résumant les plans jésuite et récollet et les élévations des édifices religieux les plus importants au Québec.

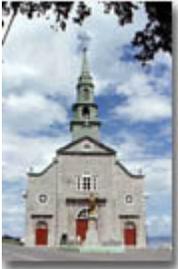
L'église Saint-Pierre, la plus ancienne, a été élevée entre 1717 et 1719. Son plan en forme de croix latine avec chapelles latérales faisant office de transept est terminé par une abside circulaire. Sa toiture à pente raide suit la déclivité du pignon formant un triangle équilatéral semblable à celui que l'on trouvait, à l'origine, à l'église Notre-Dame-des-Victoires. La façade initiale, percée d'un seul portail au centre, surmonté d'un oculus, a été préservée, lorsqu'il fut décidé, vers 1775, d'allonger l'église par le chœur plutôt que par la nef. Cette disposition permit d'aménager la première sacristie dans le rond-point du chœur, derrière le retable. En 1788, le clocher à la croisée du transept fut ramené en façade.



Ensemble extérieur  
de Sainte-Famille  
Photo : Germain Casavant

En plus de reprendre le plan jésuite, l'église Sainte-Famille, ouverte au culte en 1746, incorpore les tours en saillie de la façade. Avant d'être coiffées de flèches en 1807, ces tours étaient couvertes de toitures à l'impériale, copiées sur la chapelle de la haute ville. En outre, suivant l'exemple du palais épiscopal, cinq niches sont percées sur l'élévation principale, tandis qu'un cadran solaire dans le genre de celui qu'on trouve sur l'aile de la Procure, au Séminaire de Québec, surmontait le portail (à la place de la fenêtre actuelle).

L'église Saint-Jean se distingue par son plan récollet, caractérisé par un chœur étroit en hémicycle, découpant des chapelles dans une nef unique. En 1852, le bâtiment est agrandi en avançant la façade de huit mètres. L'architecte et sculpteur Louis-Thomas Berlinguet dessine l'élévation de la façade en simplifiant le modèle récemment proposé par Thomas Baillairgé pour la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec. Cette formule sera de nouveau interprétée, notamment à Saint-Isidore de Dorchester, à Beauceville, à Saint-Laurent de l'île d'Orléans et à Saint-Michel de Bellechasse.



Façade de Saint-Jean  
Photo : Germain Casavant

Si l'ensemble des églises de l'île d'Orléans résume l'architecture religieuse du 18e siècle, tous les décors intérieurs ont dû être complétés ou modifiés au cours de la première moitié du 19e siècle. Leur diversité ajoute à la richesse du patrimoine architectural de l'île, où se côtoient les deux principaux ateliers de Thomas Baillairgé, d'une part, et de Louis-Amable Quévillon, d'autre part. Réalisés en plusieurs étapes, certains d'entre eux ont gardé quelques éléments du Régime français.

Le premier décor intérieur de l'église Sainte-Famille est dû au sculpteur Gabriel Gosselin, qui réalise la chaire, les confessionnaux, le banc d'œuvre et les tabernacles des autels secondaires en 1748. Celui du maître-autel est livré par la famille Levasseur l'année suivante. Pierre-Florent Baillairgé s'en inspire en 1791 pour sculpter de nouveaux tabernacles pour les chapelles. En 1812, la fabrique retient les services de Louis-Bazile David, élève de Quévillon, pour l'ornementation de la voûte; celui-ci vient de terminer semblable travail à l'église Saint-Laurent. La voûte est décorée de caissons à l'intérieur desquels s'inscrit un losange orné d'une rose. Quelques années plus tard, c'est cependant à Thomas Baillairgé que la paroisse commandera le retable du maître-autel. Curieusement, Baillairgé complète le retable jusqu'à l'entablement, laissant à un artiste anonyme le soin de sculpter un bas-relief représentant le Père éternel en guise de couronnement. En 1833, la corniche de la nef est posée, encore sur le modèle de Thomas Baillairgé.

Le décor intérieur de l'église Saint-Pierre est du sculpteur André Paquet, d'après les plans de Thomas Baillairgé. Réalisé en 1830, il s'inspire du modèle de l'église de Saint-Joachim, fondé sur la logique architecturale, qui s'imposera dans tout le diocèse de Québec. Le retable est couronné d'un fronton en arc de cercle, décoré d'une gloire au-dessus du maître-autel. Les trois tabernacles et leurs tombeaux, sculptés par Pierre Émond en 1795, sont conservés dans le nouveau décor.



Ensemble intérieur du chœur de Sainte-Famille  
Photo: Germain Casavant



Intérieur de Saint-Jean  
Photo : Germain Casavant

À Saint-Jean, finalement, l'église adopte un type hybride, intégrant des éléments de « quévillonnage » - visibles notamment dans l'ornementation de la chaire, du banc d'œuvre, des pilastres et de l'entablement de la nef, ainsi que du petit tombeau d'autel situé à l'entrée du chœur - à un décor architectural dans la tradition de Thomas Baillairgé. Le marché conclu avec André Paquet stipule d'ailleurs que le sculpteur devra garder « les colonnes et les pilastres avec leurs chapiteaux et leurs piédestaux, les corniches et leurs modillons ». Faisant face à la chaire, le banc d'œuvre est un des rares exemples qui soient surmontés d'un dais. Celui-ci prend la forme d'un plafond rectangulaire identique à ceux du 18e siècle. Il serait le seul du genre qui subsiste aujourd'hui.

## Bibliographie:

- Chassé, Béatrice et al, « Arrondissement historique de l'île d'Orléans. », In. : *Les chemins de la mémoire – Monuments et sites historiques du Québec. (Tome I)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, pp. 261-265.
- Lessard, Michel, « L'île d'Orléans. Quarante-deux milles de choses tranquilles... », In. : *Continuité*, no 73.
- Lessard, Michel, *L'île d'Orléans. Aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*, Les éditions de l'homme, 1998.
- Noppen, Luc, « Saint-François (île d'Orléans). Église Saint-François-de-Sales », In. : *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, pp. 226-229.
- Noppen, Luc, « Saint-Jean (île d'Orléans). Église Saint-Jean », In. : *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, pp. 236-237.
- Noppen, Luc, « Saint-Pierre (île d'Orléans). Église Saint-Pierre », In. : *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, pp. 264-267.
- Noppen, Luc, « Sainte-Famille (île d'Orléans). Église de la Sainte-Famille », In. : *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, pp. 218-221.
- Roy, Guy-André, « Ancienne église de Saint-Pierre. », In. : *Les chemins de la mémoire – Monuments et sites historiques du Québec (Tome I)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, pp. 267-268.
- Roy, Guy-André, « Église de la Sainte-Famille. » In. : *Les chemins de la mémoire – Monuments et sites historiques du Québec (Tome I)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, pp. 272-273.
- Roy, Guy-André, « Église Saint-Jean. » In. : *Les chemins de la mémoire – Monuments et sites historiques du Québec (Tome I)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, pp. 283.